2e Année. — N° 31 | 10 Cent. le Numéro. | 23 Juin 1883.

L'ANTI-MATÉRIALISTE

ORGANE DU MOUVEMENT DE LA LIBRE PENSÉE RELIGIEUSE
ET DU SPIRITUALISME MODERNE
PARAISSANT LE 8 ET LE 23 DE CHAQUE MOIS

Naître, mourir, renaître encore, progresser sans cesse, telle est la loi.

Gouverne-toi toi-même dans toutes les sphères de ton activité. Sois ton prêtre et ton roi.

Directeur : **P. VERDAD**
BUREAUX : **110, Grande-Rue, Le MANS,** (Sarthe).
Annonces : 1 fr la ligne | Abonnement : Un an 5 fr. | Réclames : 1 fr.50 la ligne.

LETTRE DE LYON

MES BONS AMIS,

Je considérerais comme un devoir si ce n'était pour moi un vif plaisir de vous mettre au courant de ce qui vient de se passer à Lyon en fait de spiritisme. C'est si beau et si consolant que je veux que vous en ayez votre part. Ouvrez donc vos cœurs à la joie.

Le vendredi 4 mai, M. Leymarie, président de la Société de Paris, arrivait à Perrache à 7 h. 30. Nous étions une vingtaine à l'attendre, hommes ou femmes. Après la première effusion, on décide que M. Leymarie prendra son domicile chez moi où je lui offre une chambre restée libre par suite du séjour de Mme de Faget dans le Midi. Nous arrivons à la maison vers 8 h. 1/2. Sophie avait mis le couvert. Première réjouissance.

Le samedi 5 mai, nous avons réuni la com-

mission d'initiative dont j'ai l'honneur d'être le président. Là, notre frère Leymarie, nous a donné d'excellents conseils pour la grande cérémonie du lendemain.

C'est, en effet, le dimanche 6 mai, à 2 h. de l'après-midi, qu'a eu lieu l'assemblée générale des spirites lyonnais, dans une salle de spectacle avec parterre et premières galeries, que nous avions louée à cet effet. Hélas! les chaises nous ont manqué. Il a fallu pendant plus d'une heure s'occuper d'en réquisitionner partout. A trois heures environ, nous avons fermé les portes de la salle. Nous étions 1200 personnes toutes invitées par lettre et connues pour leurs opinions spirites ou leur désir d'étudier notre doctrine. J'étais assis, comme président, sur la scène, derrière le bureau, ayant à ma droite, M. Leymarie, conférencier, à ma gauche, le vice-président de notre Société et le secrétaire. Derrière nous, sur la scène, tous les spirites des deux sexes, qui font partie de la commission. Nous portions tous, comme insignes, à la boutonnière, le ruban tricolore surmonté de quelques fleurs d'immortelles, emblêmes de l'amour de la patrie terrestre et de l'amour de la patrie idéale que nous retrouverons un jour. Ah! c'était bien beau et vous en auriez pleuré, maman. Je pleure encore en évoquant ce souvenir.

Derrière nous on avait étendu comme fond du décor, le drap mortuaire de la Société de Paris, drap de joie et non de deuil dont le fond est bleu et dont le milieu porte un magnifique soleil d'or. De tous côtés des étoiles et des inscriptions dont j'ai retenu celle-ci :

« Naître, mourir, renaître encore, telle est la loi! » Au-dessus de nos têtes flottait aussi la bannière bleue à glands et à frange d'or, sur laquelle on lit entr'autres devises, celle-ci que nous connaissons bien depuis que notre bien-aimée Carita nous l'a enseignée :

« Hors de la charité, point de salut! »

Au milieu d'un silence général, j'ai dû le premier prendre la parole et j'ai lu un discours que j'avais préparé pour la circonstance. Le cœur me battait bien un peu mais j'ai rapidement dominé cette émotion, et je vous assure que j'ai conscience d'avoir lu ce discours d'une voix pleine et sonore qui s'est entendue, à ce qu'on m'a dit, même dans le couloir qui précède la porte de la salle. Je ne vous raconterai pas ce discours, il a duré 3/4 d'heures. La *Revue spirite* de Paris le publiera et je tâcherai de vous le faire lire. Mais si vous connaissiez quelqu'un qui la reçoive à Avignon, j'aimerais mieux que vous le lisiez là, car il me sera bien difficile de me la procurer ici, n'en ayant qu'un exemplaire qui appartient à la Société et non à moi. Le même numéro contiendra un compte-rendu fait par un docteur en médecine de Lyon de tous les incidents de la séance.

M. Leymarie a fait ensuite sa conférence qui a roulé sur plusieurs sujets se rattachant de près ou de loin au spiritisme et a soulevé plusieurs fois les applaudissements. Il a été plus incisif que moi contre le clergé. Je dois vous dire que j'ai eu l'occasion d'entendre M. Leymarie plusieurs fois et que j'en ai été très heureux. Il est très instruit; possède à fond les connaissances voulues pour faire triompher en public la jus-

tesse de notre cause. Il a de la facilité d'élocution; c'est un très agréable causeur qui ne manque pas de poésie et quand il a fini on sent qu'un souffle bienfaisant a passé sur toutes les âmes.

Le vendredi suivant, à 8 heures du soir, nous avons eu une autre réunion générale *des adhérents à notre Société.* Ceux-là sont venus au nombre de 4 ou 500, ce qui est encore très joli. Autre conférence de M. Leymarie. Puis évocation des esprits par une vingtaine de médiums écrivains réunis autour d'une grande table posée au premier rang des spectateurs au pied de la scène. Puis un médium endormi a également parlé quelques instants au public. J'avais peur car ce médium est souvent pris par des esprits inférieurs qui auraient pu lui faire faire toutes sortes de folies... et ce n'était pas le cas dans une réunion aussi nombreuse. Enfin, tout s'est bien passé et nous avons recueilli une centaine d'adhésions pour commencer. Je pense que d'ici à peu nous en aurons encore une centaine recueillies dans les différents groupes. 200 sociétaires payant 6 francs par an, cela nous fera 1,200 francs : c'est suffisant pour nos frais de local et de bibliothèque. Si nous grandissons en nombre, nous ferons des bonnes œuvres et nous relèverons de toute notre force e drapeau béni du spiritisme. Que Dieu nous aide !

Tous les jours qui ont suivi ces deux grandes réunions, M. Leymarie, toute la journée, malgré une blessure au pied qui le faisait souffrir, a continué son rôle d'apôtre allant non-seulement dans les groupes, où souvent je l'accompagnais

le soir, mais encore individuellement chez beaucoup de spirites pour les amener à faire partie de notre fédération. Il est certain d'avoir fait beaucoup de bien dans les âmes.

Après notre travail de la semaine, nous avons eu deux jours de récompense admirables.

Le dimanche matin, nous étions attendus par un magnifique attelage de deux chevaux, cocher et livrée, au haut de la ficelle qui conduit à Fourvières. C'était une dame de grande fortune et profondément spirite, qui venait nous prendre, M. Leymarie et moi, pour passer le dimanche de Pentecôte à sa propriété de Francheville. Ah! mes amis, quelle journée! A midi, sont arrivés une quinzaine d'invités, tous spirites, chefs ou présidents de groupes, les uns bourgeois, les autres ouvriers, tous traités par le maître et la maîtresse de la maison avec la même fraternité. Quelle joie. Vers trois heures, une autre colonie venant de Lyon est venue nous rejoindre sous la salle d'ombrage. Quand nous avons été tous réunis, séance de spiritisme, pleurs dans tous les yeux, joie dans toutes les âmes. Ah! que j'aurais voulu que vous fussiez là, mes amis; la jeune demoiselle de la maison, superbe et véritablement très jolie fille de moins de 15 ans, qui en paraît 18 au moins, tant elle est grande et forte, avait préparé pour nous tous des rubans tricolores avec des fleurs d'immortelles. Elle les a attachés elle-même à nos boutonnières. Elle portait, elle, une magnifique écharpe tricolore à la ceinture. La musique de Francheville est entrée dans la propriété; elle est venue nous jouer la *Marseillaise* et le *Chant du départ*, sur notre demande. La joie et

l'enthousiasme étaient à leur comble. Nous l'avons accompagnée jusque sur la route, portant des drapeaux tricolores que le maître de la maison nous avait remis pour la circonstance. A cinq heures, le soleil baissant, on nous a tous fait descendre au jeu de boules et là notre hôte nous a tous photographiés. Je pense que nous aurons chacun une copie de ce groupe. Et puis nous avons récité beaucoup de poésies, on nous a fait de la bonne musique dans la salle de peinture... et une magnifique collation a été servie à tout le monde. Moi qui n'avais pas faim, j'ai profité de ce moment-là pour m'éclipser et pour aller causer avec les esprits à travers champs. Ah! j'étais bien heureux, parce que je sentais mieux que jamais combien Dieu est bon. On m'avait préparé une chambre comme à M. Leymarie parce qu'on pensait que je voudrais contempler la campagne le lendemain aux premiers rayons du jour, mais j'ai remercié nos hôtes avec effusion et je suis revenu avec toute la caravane, le soir, à la clarté de la lune. Nous avons marché une heure et demie sans nous en apercevoir tant nous avions le cœur joyeux. Que de jeunes filles charmantes, que de mamans honnêtes et bonnes; que de frères, que de sœurs qui m'étaient complètement inconnus il y a quelques mois et qui maintenant, vont former pour moi une grande famille, dans laquelle, chers amis, vous serez toujours mes plus près parents. Ah! j'avais bien besoin de cela, je vous assure. Car, si vous voyiez, comme tout ce monde m'aime, cela vous ferait plaisir. Moi, je pleure de joie et je remercie Dieu de m'avoir conduit à ce poste que je n'ambitionnais

pas et qui me procure tant de satisfactions et tant de joies. Ah! dans nos chers groupes spirites, voyez-vous, quand on parle de *M. Laurent*, on parle d'un ami en qui on a confiance et on compte sur lui pour la propagation et la défense de la doctrine. Braves amis, je ne faillirai pas à ma tâche, je l'espère, je suis peu de chose, mais j'ai grandi sous la protection de Carita et il suffit que je me souvienne de ses conseils pour marcher ferme vers le but. Que Dieu m'assiste. Amis, priez pour moi ceux qui vous aiment, afin que je comprenne toute l'étendue de mes devoirs.

Je ne vous ai parlé que de cela aujourd'hui. Que voulez-vous : j'ai le cœur plein de ces souvenirs. Et je vous les transmets bien à la hâte n'ayant pas le temps de m'appliquer. Que les nouvelles que je vous donne vous réconfortent en vous prouvant une fois de plus qu'au milieu des misères et des ennuis de ce monde, nous sommes toujours récompensés et que Dieu veille sur nous.

Adieu, mes bons amis, celui qui vous aime.

Laurent de FAGET.

Le lundi de Pentecôte, nous avons offert un banquet à M. Leymarie; nous étions 45. La journée a été encore admirable d'effusion, d'affection fraternelle. Le soir, notre ami prenait le train de 11 heures et partait pour continuer sa tournée spirite.

Visite de M. Leymarie

Être visité par des frères instruits, c'est pour un groupe, pour une famille spirituelle une bonne fortune, surtout lorsque le frère qui vous visite apporte des paroles de paix, d'union et de solidarité.

Il ne suffit pas de se dire spirite, et cela avec de grands gestes et une éloquence de femme de la halle, il faut prouver par ses actes, par les bonnes paroles, par les sentiments de charité que l'on a pour ses frères et sœurs en croyance que l'on est véritablement pénétré, et cela dans l'intérioté comme dans l'extériorité de son être, des grands principes de l'ordre nouveau, du parti de demain.

Le conférencier ne peut pas être un commis-voyageur qui fait l'article pour une fabrication à laquelle souvent il ne connaît rien, malgré ses protestations du contraire. Le conférencier spirite doit être un homme posé, froid, circonspect, n'endossant point les rancunes d'église, ne prêtant point l'oreille aux calomnies, aux mauvais jugements. Le conférencier spirite ne doit pas non plus s'incliner devant les défauts de ses frères, il doit les combattre, tâcher d'en faire ressortir la laideur pour l'âme qui se déclare purifiée par *l'idée nouvelle :* fussent-ils riches, bien posés socialement, ceux-là qui sont inconséquents avec eux-mêmes, l'apôtre doit les fustiger par ses arguments serrés, par l'exemple de la droiture, de l'intégrité de ses mœurs. Il doit détester le sentiment de ce ver :

Rampons. Lécher le Maître est plus sûr que le mordre.

Pour le propagateur spirite, il n'y a qu'un maitre, c'est la vérité.

M. P.-G. Leymarie est acco r pli; il n'y a rien dans ses actes ni dans ses paroles qui puisse appuyer un reproche.

Les spirites de la Sarthe, sachant combien notre ami devait être fatigué d'une tournée de près d'un mois et demi dans le Midi de la France, n'avaient point voulu organiser une conférence publique. — Nous croyons que ce n'est pas là le motif; il faut avouer que c'est un peu d'égoïsme de notre part. Si M. Leymarie avait donné une conférence publique nous n'aurions pas eu l'agrément de l'entendre exclusivement nous entretenir du mouvement et de l'organisation des groupes.

Notre vénérable président honoraire, M. Cornillaud, avait mis son salon à notre disposition, c'est donc chez lui que tous les spirites se réunirent le 11, à 8 heures du soir, pour entendre M. Leymarie.

Nous avions réservé à notre frère une petite surprise. Après la présentation d'usage faite par le président de la réunion, un jeune enfant de dix ans, très intelligent, sur lequel il est permis de fonder quelques espérances s'est avancé en face de M. Leymarie et a lu le discours suivant, expression sincère de la pensée de tous les spirites :

« MONSIEUR ET FRÈRE,

« Aux noms des spirites du Mans, un enfant, l'avenir, vous offre cette timbale.

« C'est là un bien faible témoignage comparativement à la valeur de l'homme auquel il est offert. Si petit que soit ce souvenir, il vous rap-

pellera de véritables amis; il vous consolera dans les épreuves et les amertumes du combat que vous soutenez contre l'erreur, dans les efforts que vous faites pour régénérer notre pauvre humanité.

« En vous saluant, brave et digne frère, nous ne serions pas justes si nous ne nous souvenions pas de ceux que vous représentez; si nous n'associons pas les J. Guérin, les Allan-Kardec, tous les membres de votre Société, véritable centre universel où viennent converger toutes les activités intelligentes du monde entier. Portez à ces sœurs et à ces frères, notre sympathique reconnaissance.

« Que Dieu vous prête une longue vie pour continuer la mission qui vous incombe : assurer l'existence et l'organisation du spiritisme en une famille universelle.

« Pour accomplir cette œuvre, vous aurez, c'est mon vœu à moi qui suis jeune et qui ai besoin d'exemple, toutes les bonnes volontés, tous ceux qui font passer leur personnalité après l'intérêt de la cause qui leur est chère.

« Tels sont les vœux que vous rappellera ce modeste souvenir que j'aurais voulu qu'un ancien vous offrît, afin de vous témoigner plus éloquemment que je ne le fais, les sentiments d'union qui nous animent, l'amitié que nous portons à tous ceux qui ont le courage de défendre la vérité.

« Que Dieu vous bénisse, vous et les vôtres, voilà mon dernier vœu, exprimé du fond de mon cœur, aux noms des anciens, des jeunes gens et des enfants de la famille spiritualiste de la Sarthe. »

Des applaudissements vinrent prouver à notre ami que toutes les personnes présentes acceptaient les idées émises par le jeune Trouvé.

Le Directeur de la *Revue Spirite* prit alors la parole pour exprimer ses remerciements à tous les souscripteurs et au petit et jeune orateur. Pour vous, cher enfant, dit-il, je vous embrasse paternellement et je fais des vœux pour que nos chères idées soient toujours la base de votre foi; ainsi vous deviendrez un citoyen utile à votre pays et à l'humanité.

M. Leymarie commença sa conférence. Il s'agissait de nous entretenir de son voyage, du mouvemeut qui s'opérait, du réveil intellectuel d'un grand nombre de personnes.

Dans toutes les villes que notre frère a visitées, il lui a été facile de constater que le matérialisme et le cléricalisme effrayaient les penseurs, les hommes intelligents et qu'il était certain qu'avant peu une abondante récolte résulterait des efforts que les apôtres de l'idée nouvelle font pour éclairer les citoyens sur la destinée réelle qui attend l'humanité.

Vu l'exiguité de notre publication, il ne nous est pas permis de suivre le conférencier dans les développements de ses idées; nous le regrettons. Cependant, nous ne pouvons passer sous silence quelques fais principaux qui se sont passées dans le cours du voyage de de notre frère.

Dans la grande cité Lyonnaise des centaines de spirites se sont groupés en une fédération parfaitement et régulièrement constituée. — M. Leymarie nous raconte que M. et Mlle Ber-

nard, deux spirites de cœur, deux âmes supérieurement organisées au point de vue moral et intellectuel, et qui possèdent une fortune importante, ce qui ne les empêche pas d'être bons républicains et excellents socialistes, avaient voulu réunir les chefs de groupes, les convier à un diner splendide et fraternellement offert. Pendant le repas, Madame Bernard se fit un devoir d'être la servante de braves ouvriers, de travailleurs aux mains raidies par la besogne qu'elles sont obligées de faire tous les jours pour gagner le pain quotidien. Notre sœur s'occupa surtout d'un de nos plus anciens collègues, président d'une société spirite lyonnaise — Elle lui offrit les mets les meilleurs et les plus délicats. Madame, lui dit ce bon viellard, je suis peiné des soins que vous prenez pour m'être agréable: Vous me donnez les meilleurs parts, les vins les plus fins, vraiment, je ne mérite pas tant d'égards. — Mon frère, lui répondit Madame Bernard, je fais mon devoir. — Je suis, reprit notre vieil ami, profondément remué dans mon cœur; *Je suis venu servir les autres, et c'est vous, Madame, qui me servez !!!*

Comme on le voit, M. et Madame Bernard, ne recevaient pas des pauvres parmi eux, comme l'eussent fait des catholiques, pour s'humilier devant Dieu. Le but de notre sœur et de notre frère était tout entier dans le devoir qu'ont les riches de faire concourir la fortune qu'ils possèdent au bien de tous, pour le bien-être du corps et de l'esprit.

Un autre fait intéressera, nous le croyons, nos lecteurs. Pour terminer la série de fêtes organisées en l'honneur du passage de M. Leymarie,

il fut convenu qu'un grand nombre de spirites se rendrait à la campagne de M. Bernard qui se trouve à quelques lieues de Lyon. Beaucoup de nos amis se rendirent à la grâcieuse invitation qui leur était faite. Pendant que chacun se reposait, tous les jeunes gens du village vinrent saluer M. Bernard et lui offrir du gâteau. M. Leymarie ne fut pas oublié, aussi harangua-t-il la foule aux applaudissements de tous. M. Bernard envoya chercher des drapeaux tricolores que chacun prit en main et on défila en chantant, accompagné de la musique, *la Marseillaise*, sous les arbres magnifiquement parés de verdure, et les oisaeux, eux aussi, mêlèrent leurs voix pour saluer cette manifestation de la paix et de la fraternité sociale.

Le soir, on prit un repas champêtre, sur l'herbe, les belles voix se firent entendre, la musique remplit l'air de sa symphonie et l'écho répéta l'harmonie des cœurs. Les poëtes dirent leurs inspirations; et les muses les firent chanter comme des bardes. — Quelle belle fête ce devait être! Ah que les ouvriers et les riches ont dû être heureux! Association du capital et du travail, association de la robe de bure avec la robe de soie! Belle et divine doctrine tu fondes le parti de demain, celui qui doit établir sur la terre le règne de Dieu!

M. Leymarie a terminé sa conférence en nous parlant des spirites de Cognac, de Rochefort, ou nos idées progressent.

Le 12, chez M. Lessard, notre frère nous a fait une nouvelle conférence sur *ce que doivent être les spirites.* Incidemment, il nous a parlé de l'œuvre socialiste de M. Godin que les spirites doivent propager parce que

c'est une bonne et utile institution qui doit servir de modèle aux socialistes.

De ces deux conférences, que nous analysons *grosso modo*, il est probable qu'il en résultera une société spirite de Libre-pensée religieuse et de secours mutuels.

Merci donc à M. Leymarie pour ces bonnes paroles, pour les forces nouvelles qu'il a mises en nous. Merci à tous les propagateurs désintéressés, à tous les apôtres du parti-nouveau sincèrement républicains et socialistes, profondément religieux.

M. Robert, frère de Mme Mauret, chef de groupe au Mans, s'est désincarné le 15 de ce mois. Les spirites du Mans ont conduit sa dépouille mortelle au champ de dissolution. Sur la tombe, M. P. Verdad a prononcé d'abondance des paroles d'espérances appuyées sur les certitudes scientifiques de la psychologie moderne. Les auditeurs se sont retirés émus et remués jusqu'au plus profond de leur être. Nous demandons à nos sœurs et frères la bonne pensée pour cette âme désincarnée.

BIBLIOGRAPHIE

LE MAGNÉTISME HUMAIN

Mis à la portée de tous

A nos Bureaux, 110, Grande-Rue, au Mans (Sarthe).

M. Jésupret fils est un vaillant de la cause sacrée et socialement divine que nous défendons. A Douai, depuis plusieurs années, il ne marchande ni son temps ni sa peine pour semer, un peu partout, l'esprit de l'ordre nouveau.

Excellent orateur, il est aussi excellent écrivain. Il dirige à Denain une feuille politique entièrement inspirée par nos Doctrines spiritualistes-spirites. Avec un tel laboureur, la moisson sera abondante; le terrain ainsi préparé et un peu d'ensoleillement, les gerbes s'élèveront magnifiquement vers la voûte bleue du ciel; les arbres ne tarderont pas à être chargés de fruits, et les fleurs, plus belles, plus odoriférantes embaumeront l'atmosphère, alors, le règne de Dieu, qui est celui du socialisme, s'accomplira.

Notre F.·. de Douai, sachant combien notre pauvre humanité terrienne est malade, et cela au physique et au moral, vient lui offrir un guide sûr et certain pour se connaître; pour que, sachant où est le mal, elle sache aussi où est le remède.

Le Magnétisme est en effet deux choses : un guide, un remède. Le guide : la lucide, la somnambule magnétique ou naturelle; le remède : le fluide humain ou spirituel : l'un et l'autre associés produiraient de merveilleux résultats.

M. Jésupret décoche contre les savants parqués comme des huitres dans leur académie, une phrase bien sentie. « Vouloir faire de l'homme *une cornue à phosphore;* c'est l'assimiler à la brute, c'est nier chez lui le principe intellectuel qui en fait le roi de la création. » N'est-ce pas que cette *cornue à phosphore* fera du chemin et que c'est une jolie trouvaille?

Achetez donc cette brochure magnétique, dans laquelle vous trouverez tant de bonnes et utiles pensées. P. Verdad.

EN VENTE A NOS BUREAUX

Discours prononcé au groupement spiritualiste Nantais, par K. Gaboriau, *0 fr. 25.*

Bien heureux ceux qui pleurent, par N. A. Gaboriau, 0 fr. 25.

La Misère par A. N. Gaboriau, 0 fr. 25.

Le Magnétisme au foyer domestique, par Sophie Rosen, 1 fr. 50.

Le Surnaturel, par F. Vallés, inspecteur des Ponts et Chaussées, 2 fr.

La Prostitution réglementée et non réglementée, par Ch. Fauvety, 0 fr. 75.

Le livre des Esprits. — L'Evangile selon le spiritisme. — Le Ciel et l'Enfer. — La Genèse et les miracles, par Allan-Kardec, 3 fr. 50.

La Solidarité, par Ch. Pauvety, 10 fr., *rare*, difficile à procurer.

La Religion laïque, 3 années, 10 fr. chaque.

Les quatre Evangiles, par J. Roustaing, avocat, 10 fr. 50.

Les Chrisanthêmes de Marie, par Camille Chaigneau, 3 fr. 50.

Choses de l'autre monde, par Eug. Nus, 3 fr. 50.

Nos Bêtises, par Eug. Nus, 3 fr. 50.

Nota. — Nous procurerons à nos correspondants tous les livres qu'ils voudront bien nous commander, dans les mêmes conditions que leurs libraires. Nous répondons à toutes les lettres qui contiennent un timbre poste.

NOTE A PRENDRE

Depuis le 1er mai les Bureaux de l'*Anti-Matérialiste* sont transférés au Mans (Sarthe), 110, Grande-Rue. Les lettres et les envois d'argent devront parvenir à cette nouvelle adresse. Nos amis sont priés de nous faire parvenir le plus tôt le prix de leur abonnement.

Mme SAMIER est une somnambule lucide très remarquable.

Paris, 16, rue Beautreillis, recommandée à nos amis.

Le Gérant, Lessard.

Le Mans. — Imp. A. Drouin, rue du Porc-Épic, 5.